

de son goût pour bâtir ici une gentille maisonnette, semblable à un nid d'oiseaux jeté au milieu des fleurs, là une habitation vaste et commode, mais d'une simplicité rustique; plus loin, une élégante villa, au toit à l'italienne, au jardin artistement dessiné, et qui semble dominer ses humbles voisins, comme l'opulence domine la médiocrité.

La maison dans laquelle nous allons pénétrer tient un juste milieu entre la ferme et le château; elle s'élève d'un étage seulement au-dessus du rez-de-chaussée, et sa façade blanche est égayée par des contre-vents peints en vert. On parvient à cette habitation par un perron d'une dizaine de marches, ornées de chaque côté de vases en fer contenant de beaux geraniums. Dans le jardin qui lui fait suite, la part semble avoir été faite également entre l'utilité et l'agrément; ce n'est ni un parc anglais ni un potager, mais il tient des deux à la fois.

Après avoir passé par l'étroit vestibule, entrons dans une salle à manger assez vaste et qui forme avec le salon et la cuisine le rez-de-chaussée de la maison. Tout y est simple comme à l'extérieur; les boiseries et l'ameublement sont en noyer, des rideaux de percale blanche et tout unie garnissent les fenêtres. Des deux portes placées à l'extrémité